

Barbouillage de ressentis personnels et de réflexions analytiques, ce recueil de témoignages et de critiques écrit entre mi-septembre et fin-novembre 2021 voudrait approfondir les dysfonctionnements de la branche française du mouvement écologiste international Extinction Rebellion, créée en 2018. Ces réflexions creusent notamment certains points abordés en surface dans les milieux de gauche - l'effaçage des tags ACAB, l'hommage à des victimes de violences policières en 2019 durant la semaine de Rébellion Internationale d'Octobre, la question de la non-violence, du désarmement, des procès, etc. Les paroles déroulées sont saisies en majorité par des membres actuels du mouvement, et à d'autres temps, par des ex-membres ou participant·es occasionnel·les.

“Le droit à s'autocritiquer comme individu et groupe social, collectif, à nous responsabiliser sur l'échelle sur laquelle nous bénéficions de privilèges me semble primordial, bien que cela puisse s'opposer aux fameux principes dominants de la bienveillance.” **Alice**



La version que vous tenez dans les mains est une réorganisation du fanzine d'origine en trois volumes (voici le volume 1), pour permettre l'impression par toutes et à partir du site [infokiosque.net](http://infokiosque.net) <3

contact : [alorsxr@riseup.net](mailto:alorsxr@riseup.net)



# ALORS, Extinction Rebellion?

## Volume 1

**Rapports sociaux,  
oppressions systémiques  
et inclusivité**

chefs d'accusation sont politiques. F se retrouve là, face à la justice, avec des besoins d'activistes, avec le besoin de se sentir soutenu par le mouvement. Il était blessé du peu de personnes d'XR mobilisées pour le procès. Il faudrait plus communiquer sur les procès d'activistes, c'est politique et c'est une façon de se confronter au système qu'on dénonce, ça doit être considéré très sérieusement au sein d'XR comme un outil dans la lutte contre le dérèglement climatique.

Ce n'est d'ailleurs pas très clair s'il y aura un soutien financier par XR pour l'amende de dizaines de milliers d'euros.

**Jess (XR)** : J'ai suivi l'affaire pour comprendre la réaction de la justice et soutenir l'activiste. Le procès était juste après une série d'actions donc peu de gens étaient dispos. Mais ça fait quand même un moment que l'histoire du procès dure et il n'y a pas eu tellement de mobilisation. Il y avait un groupe de rebelles présent pour soutenir, avec une pièce de théâtre jouée devant le tribunal, mettant en scène le procès de BlackRock. Le soutien venait majoritairement des Gilets Jaunes, et d'autres militant·es que F a mobilisé·es. Tout un collectif hétéroclite avec des expériences différentes le soutenait, c'était intéressant. Le relai d'XR sur ses réseaux était surtout par rapport à la pièce de théâtre. Les journalistes étaient assez présents et ont fait des live tweets depuis la salle d'audience. Je pense qu'on devrait mettre plus d'énergie pour montrer la criminalisation de l'activisme. C'est important d'avoir une équipe dédiée à la réflexion sur la réaction du système, de l'État, de la police et les procès, les nouveaux textes de lois et leur évolution inquiétante. Ça peut se durcir contre nous, et encore plus si on s'attaque au portefeuille des entreprises.

contact : [alorsxr@riseup.net](mailto:alorsxr@riseup.net)

typos utilisées : Reforma 2018      BELTA BOLD  
                         Helvetica Neue      takhie  
                         Gill Sans                      Seravek

Fin du volume 1



disponible sur [infokiosques.net](http://infokiosques.net)

La question carcérale est totalement absente du mouvement. Le lancement d'XR consistait à dire que ses militant·es étaient prêt·es à aller en garde à vue, puis jusqu'au procès pour médiatiser l'état de la crise climatique. Un décalage subsiste car le mouvement n'a jamais parlé de ce que représente la prison en tant que outil de domination des puissant·es, et ne connaît, ni se positionne sur les luttes anti-carcérales. Cet engouement pour le procès, est dangereux car il ne permet pas aux militant·es de se poser les bonnes questions sur leurs limites. L'étape du procès politique est promu ouvertement par des membres influents qui parlent inconsciemment de chercher le procès sans avoir en parallèle d'autres opinions qui nuancent les réalités de cette stratégie. Ce discours reflète le fait que les XRs ne sont pas inquiété·es par la prison, car iels se savent non concerné·es de manière directe. Effectivement, la prison étant principalement une répression de classe et de race sociale, les "rebelle·s" provenant généralement de milieux où l'on ne grandit pas avec la présence de personnes ayant été emprisonnées ou le risquant, se sentent loin de ce terrain là. Le positionnement en faveur du procès est donc totalement hors sol. Il ne prévient pas "le jour où" arriveront les procès dont l'issue sera la prison.

#### À propos d'un procès :

Suite à une action d'occupation, deux militants dont un XR sont interpellés et convoqués au tribunal judiciaire. La justice impose de la prison avec sursis. Ce procès a été peu soutenu par XR. Selon moi, le peu de soutien relève d'un manque d'habitude et d'intérêt pour gérer l'anti-répression. On sentait qu'un procès c'était moins excitant, c'était pas une action. Ce qui est inquiétant dans les dynamiques d'XR, c'est qu'il relève aussi du fait que ce militant n'était pas dans les groupes affinitaires "cools". Une des raisons données pour le peu de motivation en soutien au militant est qu'il lui est reproché d'avoir des comportements virilistes. Ce qui est délicat là-dedans, c'est que la reproduction du racisme et classisme de la société sanctionne plus sévèrement les comportements virilistes d'un homme-cisgenre racisé de classe populaire, que ceux d'un bourgeois blanc. Parce que des blancs sexistes et gênants il en traîne dans XR, et ils sont mieux tolérés, surtout si ils ont un petit effet "cool kid".

**Vee (XR) :** Pour l'action de Youth for Climate et de XR dans les locaux de BlackRock, c'est l'État qui porte plainte contre F et pas BlackRock, alors que ce sont les locaux de BlackRock qui ont été ciblés, pas ceux de l'État. Ça en dit long sur notre système qui protège des entreprises mortifères. Aucun représentant de BlackRock n'était présent pendant le procès. Et parmi touxtes les activistes présent·es à ces actions, les deux personnes en procès sont également des Gilets Jaunes qui participent aux manifestations, c'est important de le souligner. Ce qui m'a interpellée c'est la faible mobilisation des militant·es de XR le jour du procès. Des personnes de XR n'apprécient pas F et m'ont dit des choses contre lui. C'était malaisant. Les

## Sommaire



page 4	<b>Préambule</b>
6	<b>I_Écologie Coloniale</b>
10	<b>II_Écologie Classiste</b>
14	<b>III_Écologie Validiste</b>
24	<b>IV_ Féminismes, luttes LGBTQ+</b>
36	<b>V_ Un mouvement adapté à ses privilèges</b>

# PRÉAMBULE



Ces textes n'ont pas pour but de décourager de rejoindre Extinction Rébellion (XR), ni de provoquer de la honte à ceux qui y militent. Nos combats tiennent à toutes celles et ceux qui y participent. On est déjà trop peu nombreux·ses à essayer, à se donner, pour uniquement se jeter des pierres. Évidemment, des points positifs sont à attribuer au mouvement, mais ces textes ne se penchent pas sur ceux-ci. L'exploration des thèmes qui suivent vise à questionner la place occupée par ses membres au sein de leur propre mouvement et dans le militantisme. Peut-être que la discussion pourra ainsi être ouverte et mener à des évolutions. Certains sujets rejoignent de très près des problèmes qui se posent dans toute la lutte écologiste (mouvement climat, autonomes etc.).

**Alice (XR) :** La culpabilisation : bien sûr qu'elle est contre-productive... dans beaucoup de cas, mais lesquels et pourquoi ? Car la culpabilité est mal placée et qu'ainsi cette culpabilisation sert parfois à désigner des boucs émissaires. Pour autant, devrions-nous censurer la culpabilisation lorsqu'elle cible notre incohérence, hypocrisie, face à notre lutte avec la somme des privilèges dont nous bénéficions, comparé à nos camarades de luttes sociales qui sont dans une position de survie ?

Le terme de culpabilisation n'est peut-être pas le plus pertinent; toutefois, le droit à s'autocritiquer comme individu et groupe social, collectif, à nous responsabiliser sur l'échelle sur laquelle nous bénéficions de privilèges me semble primordial, bien que cela puisse s'opposer aux fameux principes dominants de la bienveillance. Il ne serait pas bon que nous continuions à nous épargner des discours responsabilisants, par crainte d'échouer dans notre mantra de bienveillance. Les évidences doivent être rappelées, et ainsi, comme un rafraîchissement, ou décentrage sur sa personne et son environnement proche privilégié, nous pourrions enfin avoir un rapport plus honnête avec et dans nos luttes.

## Processus :

Ces textes ont émergé à la suite de discussions, ateliers et lectures, durant lesquels beaucoup de travail a été fourni par des minorités. Ils ont tous été écrits et récoltés entre mi-septembre 2021 et fin-novembre 2021, je les ai rangés dans 12 chapitres.

On peut voir ce livre (en trois volumes ici) comme un recueil de témoignages, de réflexions et d'analyses. Certaines de celles-ci sont collectives, d'autres très personnelles.

## Format de diffusion :

Ce fanzine existe en version numérique pdf sur le site d'Extinction Rebellion, et en format livre imprimé et relié par l'équipe ! Puisque ce travail prend beaucoup de temps, peu de copies ont été distribuées à différents endroits. Ce format a réorganisé certaines parties et divisé le fanzine en trois volumes. Il permet l'impression par toutes à partir du site infokiosque.net <3

*reprocher, tu ne seras pas masqué·e ».*

Forcer le visage découvert exclut de la désobéissance civile ceux ne pouvant pas se le permettre pour un tas de raisons. Ce n'est pas pour toutes de : ne pas avoir peur de perdre son travail (privilège de classe); ne pas avoir peur d'inquiéter des proches qui nous reconnaîtraient; ne pas avoir peur de l'acharnement ciblé de la police si on est identifiable comme racisé·e.

**Guillaume (XR) :** C'est hypocrite de l'interdire en action car on fait déjà du visage masqué avec l'anti-pub et l'affichage. Après, je pense qu'on devrait pas avoir des personnes qui parlent aux médias à visage masqué parce-que la stratégie de communication risque de faire flipper. Il faut qu'on soit malin·es dans le sens où on peut mélanger les deux pratiques : des gens mignons parlent aux médias pendant qu'à quelques centaines de mètres des totos cagoulés détruisent des engins de chantier comme à GPE. Selon moi, on n'a pas besoin de trancher cette question qui relève du dogmatisme moral de la désobéissance civile mais stratégiquement ça n'a pas de sens.

Le fichage a des répercussions et dangers à long terme. Cette obligation systématique du visage découvert pousse à prendre des risques par pression collective. Lorsque j'ai commencé à militer, je ne connaissais pas l'ampleur de la surveillance. Je ne savais pas où et comment je militerai dans l'avenir. Aujourd'hui, je ne sais pas jusqu'où ira le fascisme et l'autoritarisme.

La réponse partagée de nombreux XRs à l'ouverture de ce débat a été « *C'est une perte de temps, le visage découvert comme d'autres sujets ayant anciennement été décidés n'ont pas à être questionnés* ». Mis à part le fait que personne n'a rien décidé, ces membres qui sont dans XR depuis longtemps, savent et considèrent XR comme une porte d'entrée - donc avec des "primo-militant·es" qui iront probablement vers d'autres moyens d'actions. Et pourtant, ils n'admettent et ne préviennent jamais de la mise en danger d'avoir commencé à militer à visage découvert.

## Privilège carcéral

**Aurélié (XR) :** Au tout début d'XR, le mouvement disait que les militant·es étaient prêt·es à être emprisonné·es, c'était la promesse au départ et c'était de la posture. On l'a pas inventé on a repris ce qu'XR UK disait. Mais en fait, on va aux Halles déguisé·es en oiseau noir. Aujourd'hui, on ne dit plus ouvertement qu'on est prêt·es à aller en prison. On veut même faire des actions qui attirent le plus de monde possible, donc avec le minimum de risques.

Des militant·es qui ont mis du blanc de meudon sur la Société Générale se sont pris·es des perquisitions, donc arrêtez de dire que y'a pas de risque. On ment un peu aux gens, et on nous pousse à faire des actions inclusives alors que tout est dangereux. Faudrait dire que personne veut aller en prison et qu'on va se protéger de la répression.

**Youss :** Pour moi l'un des aspects que j'ai pas mal vécu à XR, c'est de dire que la désobéissance civile est inclusive et rejoignable. Dire ça c'est précisément ne pas prendre en compte les inégalités de traitement face à la police et à la justice - l'exposition des personnes racisées n'est jamais évoquée. Pendant les briefs d'actions, j'ai déjà posé des questions là-dessus et tout le monde semblait presque ignorant à ce sujet. L'impensé de ça c'est chaud. En tant que personne étrangère ça m'a pas du tout donné envie de continuer parce-que je peux pas me permettre de me jeter dans les bras des keufs.

Rien n'est jamais évoqué ou mis en place pour tenter de protéger des personnes plus sensibles à la répression sans les exclure de pouvoir participer et agir sur une action. Le refus d'identité est plutôt pensé pour soi, pour repousser les probabilités d'embarquement des participant·es d'une action. Effectivement, le refus de masse de déclinaison d'identités dissuade l'embarquement en vérification d'identité et garde à vue. Mais il n'est pas pensé en priorité pour les personnes sans papiers, celles de nationalité étrangère, celles ayant un passé judiciaire, ou celles qui souhaitent protéger leur identité. La protection et l'évacuation de certain·es est censée être réfléchi·e en amont dans un souci d'inclusivité.

### Retour du débat sur le visage à découvert

La mention de la condition d'être à visage découvert lors des actions a été ajoutée aux **principes longs** de XR France par un groupe de travail de traduction des principes longs de XR UK. Cette décision a ouvert débat au sein du mouvement en décembre 2020. La traduction était ouverte à interprétation, et il n'était pas consensuel de décalquer les nouveaux principes longs de XR UK tandis qu'aucun moyen démocratique n'existait pour prendre des décisions qui s'appliqueraient à touxtes. Pourtant, encore aujourd'hui, plusieurs XRs maintiennent que le mouvement n'a pas le droit d'avoir des militant·es masqué·es car ils seraient synonyme de violence et d'actions non-assumées.

Le visage découvert pose le même type de problèmes que la livraison collective de nos pièces d'identités.

**Axel (XR) :** Tout d'abord j'aimerais pointer le fait qu'il y a une différence entre une action à visage découvert et une action assumée publiquement. À mon sens, une action réalisée à visage non découvert mais relayée publiquement avec photos et vidéos dans les médias est une action assumée publiquement par XR.

Il y a bien des moments où assumer avec son visage, et des moments où se protéger est plus important. Quand nous disons « *Je n'ai rien à déclarer* » en audition de police, nous nous protégeons. On retrouve aussi dans ce débat la mystification de la "casseur·euse", la binarité bon·ne militant·e et méchant·e militant·e, qui rentre dans le jeu des médias: « *Si t'as rien à te*

### Nos regards sont subjectifs,

ils se posent sur Extinction Rébellion France, concernent souvent les groupes de Paris, et plus particulièrement les membres moteurs et plus "anciens". Les ressentis et prises de positions internes à chacun de ces textes représentent la vérité de la personne qui parle au moment où elle parle. Par culture de sécurité, tous les noms ont été modifiés.

### Choix d'écriture :

Les termes particuliers ou codés sont définis au fur et à mesure du texte.

L'écriture a essayé d'être rendue inclusive en utilisant le point médian (ex: gentil·le)

et d'autres jargons militants tels que :

- *ellui* pour elle et lui
- *celleux* pour celles et ceux
- *touxtes* pour toutes et tous
- *iel* pour il et elle
- *lae* pour la et le
- *médiateurices, nouvelleux* etc.

### Pour éclaircir d'où peut venir mon point de vue,

je suis une femme-cisgenre, blanche, de classe moyenne, et valide. Je ne m'exclus pas des critiques qui sont faites. Lorsque je rencontre XR en octobre 2020, je suis à mes débuts militants. J'ai un fort engagement féministe et je m'intéresse aux causes écologistes et sociales.

À travers ses membres, je découvre XR, sans à prioris, sans avoir lu l'histoire, ni les principes de cette mouvance. Je suis alors moins renfermée sur ce qu'elle prétend ou voudrait être, et j'y observe simplement ce qui s'y passe. Par un concours de circonstances, je rejoins dès mon arrivée un groupe affinitaire national d'XR, Pour une Ecologie Populaire Politique et Sociale (PEPPS), dans lequel j'ai toujours gardé un pied. En parallèle de mon groupe local Paris Canal, je travaille avec d'autres groupes parisiens. On réfléchit à l'inclusivité, à la massification, à l'écoféminisme, au visage à découvert... En fait, je m'organise et relationne majoritairement avec un groupe affinitaire majeur de Paris qui gravite autour du groupe local de Paris Nord. Je rencontre aussi des XR extérieurs à Paris. Quelques mois plus tard, je m'aère un peu la tête de XR. La ZAD de Gonesse se monte, on fait un tour à la ZAD du Carnet, je passe du temps dans les squats. Je commence à m'organiser avec d'autres collectifs en continuant de m'investir chez XR, parfois avec des mandats ou des coordinations d'actions. Fin juin, je ressens enfin très clairement la rupture idéologique et interpersonnelle avec ce mouvement, qui se prépareit depuis des mois. Trop de comportements récurrents ne me permettent pas de m'y sentir à l'aise. L'été, je reste toujours attachée à mes amitiés chez XR. Entre balades en stop, moments dans différentes zones de lutte, je passe du temps avec elleux en vacances et sur des actions. Depuis septembre 2021, je redécouvre mon "ancien" groupe local Paris Canal qui devient avec PEPPS, le seul groupe en IDF dans lequel je me sens incluse et en accord.

Tulipe



# 1. ÉCOLOGIE COLONIALE



**Personne racisée** : personne appartenant réellement ou supposément à un groupe ayant subi un processus de racisation

représenter quelqu'un-e comme "autre", comme "différent"

“ La racisation est un processus politique, social et mental d’altérisation.

(...)

Le terme “racisé” permet de rompre avec ce refus de prendre publiquement au sérieux l’impact social du concept de race, (...) refus qui permet justement de reconduire les discriminations et hiérarchies raciales. ”

**la Ligue des Droits et Libertés**

“ Interrompre les schémas racistes en nous doit être plus important que de travailler à convaincre les autres que nous en sommes dépourvus. Nous les avons, et les personnes non blanches le savent déjà ; nos tentatives de prouver le contraire ne vont pas les convaincre. Reconnaître honnêtement ces habitudes n’est pas une mince affaire compte tenu de la puissance de la fragilité et de la solidarité blanche, mais c’est un travail nécessaire. ”

**Robin DIANGELO -**

**Fragilité blanche - ce racisme que les blancs ne voient pas**

## Tout le monde déteste la Police ?

D’autre part, XR ne souhaite pas se positionner vis à vis du rôle de la Police, ni de la répression policière et ne cherche pas à témoigner médiatiquement ou visuellement de celle-ci. Pendant les actions XR, tout le monde est content que les média-activistes filment, même l’intervention policière pour preuves en cas de violences. Mais les passages qui montrent les interactions plus tendues avec la police ne sont pas inclus dans les vidéos publiées. XR est hyper frileux sur sa médiatisation. Les coordos d’actions craignent que montrer sa présence empêchera de massifier car les gens auront peur qu’en rejoignant le mouvement, iels seront face à la Police.

On ne creuse pas suffisamment les causes et les structures permettant le dérèglement climatique, qui ont un lien clair avec le rôle de la Police. La prise de conscience de la répression policière chez beaucoup de militant-es (blanc-hes) n’est venue que lorsqu’elle s’est abattue sur elleux. Les luttes écologistes deviennent de plus en plus réprimées similairement à d’autres luttes sociales. “*Déméter, la cellule de la gendarmerie qui surveille les opposant-es à l’agriculture productiviste*” selon Médiapart, a été créée en 2019. La répression anti-nucléaire à Bure a escaladé d’un cran depuis 2017: « *Des poursuites pour “association de malfaiteurs”, des dizaines de garde à vue, des procès à la chaîne, des interdictions de territoire... Depuis 2017, dans ce coin de France dépeuplé, police et justice travaillent main dans la main pour mater la contestation. À tel point que la Ligue des droits de l’homme parle de “harcèlement” des opposants. À Bure, les outils de l’antiterrorisme sont appliqués aux militants écologistes. Un dispositif de surveillance de masse est déployé : 29 personnes et lieux ont été placés sous écoute, 85 000 conversations et messages ont été interceptés, soit seize ans de temps cumulé de surveillance téléphonique.* » (Médiapart). A Bure comme à Saclay, comme à Niort, pendant les périodes d’actions ou de manifestations, des hélicoptères survolent nos camps d’habitations et nos mouvements. De plus en plus, les flics font disparaître l’existence même des mobilisations en intervenant en amont de déploiements d’actions. Notre vulnérabilité face à la police est en train de changer.

Soit, vous passez maintenant vos big soirées XR à chanter « *Tout le monde déteste la police* » sur du disco, mais le rapport à celle-ci et à la garde à vue n’évolue pas - probablement lié au fait que le profil social des XR est celui de personnes n’ayant pas vécu des violences policières quotidiennes mais qui sont aussi des propriétaires. Ces images d’actions, d’interpellations, vendent une utopie de la “*rébellion*” presque sans conséquence. Cette utopie n’appartient qu’à vous.



Comment faire d'un mouvement non-violent un mouvement qui n'encourage pas cette division dans la lutte écologiste ?

Le racisme s'étend bien au-delà d'une insulte à caractère raciste. Il renvoie à toute une structure de la société, dont nos espaces sont aussi le produit. Il sait se réadapter selon les nouvelles normes de chaque groupe. Le racisme, c'est aussi les blanc·hes en non-mixité qui préfèrent s'organiser entre elleux. La construction d'un milieu de lutte en absence presque totale de personnes non-blanches relève d'une exclusion, raciste, même si elle est inconsciente ou n'est pas voulue ainsi. Cette absence est reconnue par presque toutes les XR que j'ai rencontré·es, qui la qualifient de "problématique". Ce mot parapluie semble plutôt éviter de nommer et de prendre la responsabilité d'une discrimination.

Souvent, iels disent que c'est pour cela que nous devrions faire de la désobéissance civile à XR : pour toutes celles qui sont précaires et souvent racisé·es, qui sont trop occupé·es à travailler, à gérer leurs galères, pour celles qui à cause de cela, ne sont pas au courant de l'urgence écologique et sociale. Avec nos privilèges, nous devrions donc « *le faire pour elleux* ». Ce "pour" me gêne. La manière dont il est posé est arrogante, et rejoint cette impression que XR est le seul mouvement qui lutte vraiment pour l'écologie par l'action directe, renvoyant les autres à une certaine passivité. Il y a une grande ignorance de toute l'histoire des luttes passées et actuelles, que mènent tous les jours les classes populaires et les victimes du racisme d'État, qui luttent ouvertement mais aussi dans le quotidien face à la répression, invisibilisé·es. Ce discours prend une position de "sauveur blanc" qui préfère dérapier vers faire et penser à la place des autres, plutôt que de s'organiser pour inclure des personnes racisées dans le mouvement. Peut-être que certaines minorités ont leur autonomie et force politique. Peut-être qu'iels n'ont pas d'énergie à perdre avec un mouvement dont les participant·es accumulant plein de privilèges monopolisent la place et le pouvoir. Penser que les autres ne sont pas encore capables de lutter, penser qu'il faut le faire en attendant qu'iels nous rejoignent a un caractère très infantilisant, et raciste.

## Viens chez moi

Il y a une attente seulement dans un sens : l'attente que des personnes racisées soutiennent XR. Il s'agirait plutôt de donner un soutien à des luttes qui en ont moins, comme des luttes anti-racistes, par le partage de ressources humaines et matérielles. Les convergences se créent à travers des amitiés, des intérêts communs et avant tout, par le fait de s'intéresser aux autres. Durant ou après ce soutien, peut-être que ces personnes auront envie de se joindre au mouvement climat.

Une des questions posées de manière récurrente est « *Comment atteindre et convaincre les personnes non-blanches de rejoindre XR pour pallier ce manque de mixité ?* ». Déjà, point d'attention autour de l'intention de « *ramener des personnes racisées chez XR* » comme étant une mission de recrutement pour avoir une espèce de carte de validation du mouvement, qui avec une belle vitrine anti-raciste pourra prétendre être plus légitime par la suite. Les gens ne sont pas des points à s'attribuer quand un groupe ne présente pas de mixité. Si il n'a pas de mixité à ce point, c'est qu'il a de base des dynamiques qui posent problème. C'est être en déni des raisons pour lesquelles des personnes non-blanches préfèrent ne pas se retrouver chez XR. Ce déni ne permet pas de passer les premières étapes d'ouverture du mouvement. A ce jour, l'inclusion des personnes racisées impliquerait qu'ils se conforment aux codes du mouvement dont la majorité écrasante est blanche.

1.

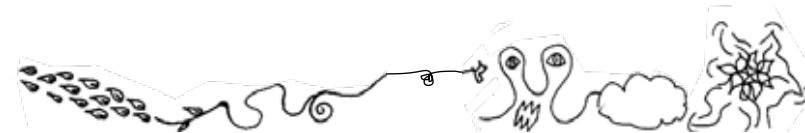
*On est toutes blanches, comment on ramène des personnes racisées chez nous ?*

2.

*Comment faire en sorte que le mouvement puisse être un espace accessible et «inclusif» pour que les personnes racisées puissent se sentir à leur place, si iels souhaitent nous rejoindre ?*

Ce n'est pas la même question.

Cet appel aux minorités à rejoindre le mouvement avant même de s'assurer qu'on ait fait une place plus "safe" est aussi une mise en danger. Les différentes oppressions systémiques sont incomparables, mais parfois leurs mécanismes peuvent être similaires :



Sa logique consiste à prendre la police et la presse comme alliées du spectacle fait des interpellations. Cette étape de l'interpellation peut être encouragée par des membres comme un but dans une action.

**Momo (XR)** : J'ai déjà été assez mal à l'aise de voir des gens insister, essayer de convaincre des personnes qui finalement ne voulaient plus prendre de risque. J'ai souvent entendu des « *C'est nul, on est pas en GAV* », « *J'aurais voulu aller jusqu'au procès* », « *Je suis déçu de ne pas être suivi pas les flics* », « *Moi je suis prêt à aller en prison* ». Cette glorification du risque me laisse plus que perplexe. Le but c'est gagner en "crédibilité", en légitimité, en reconnaissance et booster son égo militant ?

C'est pas honorable de se faire arrêter, c'est pas cool non plus. Personne ne devrait être encouragé à être arrêté comme stratégie de militantisme ou de massification. Les séquelles de la garde à vue (GAV) sont visiblement sous estimées par une population loin de celles qui subissent la garde à vue brutalement. La manière dont elle est mise en avant est un manque de respect pour les personnes réellement victimes de répression policière depuis longtemps. La réussite d'une action n'a pas à reposer sur le maximum d'arrestations qu'elle provoque. Aller en GAV avec sa bande de copains blancs ça peut être rigolo. Autrement, elle représente un réel danger. Mais encore, faudrait-il ne pas être enfermés dans ses petits milieux pour savoir qu'il est courant d'être violentés psychologiquement et physiquement en toute impunité. Tabassage. Agressions sexuelles. Viols. Humiliations. Manipulation. Mensonge. Harcèlement. Détentions avec motifs inventés. Fichage. Reconnaissance faciale. Prise forcée d'ADN. La répression réveille et crée des traumas. Après, la question se pose de comment donner des formations à la désobéissance civile qui soient honnêtes dans les risques et les privilèges que l'on a.

Avec cette spectacularisation, XR est un outil de comparaison des autres luttes usé par les politiques, les médias et le public - une sorte de "green-washing de la lutte" qui crée une division entre militant·es.



## 5. UN MOUVEMENT ADAPTÉ À SES PRIVILÈGES



Selon les périodes et les équipes d'organisation d'action, il se passe un double phénomène contraire vis-à-vis de la visibilité de l'interpellation policière. Dans la présentation du militantisme de XR, se cache une facette malhonnête : soit la répression policière ferait parti du "fun", soit elle n'existerait pas.

### Spectacularisation de l'interpellation

D'une part, XR pratique une théâtralisation médiatique de l'interpellation, qui s'abat très différemment selon les luttes et les identités sociales.

**Ylla** : J'ai même l'impression qu'il y a une dynamique qui vise à se mettre volontairement en danger, comme pour prouver que soi aussi on subit quelque chose.

L'une des stratégies d'XR, bien plus dominante chez XR UK, consiste à faire des actions "peace" contre lesquelles une intervention policière injuste, voire violente, créerait une vague de soulèvement de la population - type l'action du Pont de Sully le 28 juin 2019. Ce raisonnement suit une méthode sacrificielle de nature plutôt viriliste, même si dans la pratique, le mouvement bénéficie d'une protection à travers ses privilèges.

**Sophie (XR)** : Je suis intéressée par la réponse du gouvernement à nos actions à travers sa police. En tant que femme blanche, je peux me permettre d'avoir une certaine défiance envers la police, et je n'ai pas peur d'en user pendant les actions XR. Ce n'est pas la même chose quand je vais en manif, je vais au plus près des confrontations, la police y est beaucoup plus violente et le risque d'être blessée est présent. Je ne ressens pas ce risque pendant les actions XR.

Je prends exemple sur la domination que je subis :

>>>

en accord avec son assignation de genre à la naissance

Un mec **cisgenre** essaie de me convaincre de rejoindre un collectif composé uniquement de mecs **cis**.

abréviation

Par ma présence, il se procurera une légitimité dans son propre collectif, c'est-à-dire, une vitrine féministe. Il ne se demande pas pourquoi les non-mecs cis ont quitté son groupe, ni pourquoi aucun-e ne souhaite le rejoindre. Dès lors, je sais que leur absence est possiblement révélatrice d'oppressions qu'ils ont vécu-es, et que je suis susceptible de vivre en rejoignant ce collectif. En l'intégrant, je me doute qu'une énergie énorme me sera demandée pour faire de la pédagogie, en espérant que les membres y soient réceptifs.



Depuis les mouvements contre les violences et les meurtres policiers en 2020, la question du racisme a semblé enfin émerger dans des espaces écolos. Certains d'entre eux, dont des milieux autonomes, voient ce sujet comme étant une discrimination majeure au sein de leur militantisme. Ces milieux peuvent par exemple s'auto-critiquer au sein d'un cadre posé par des personnes racisées. La charge pédagogique devrait revenir avant tout aux groupes oppresseurs et pas reposer sur celleux concerné-es par une oppression. Elle ne devrait pas retomber sur les personnes racisées qui entrent dans le mouvement pour militer pour l'écologie. La pédagogie demande énormément d'énergie au quotidien, et ce travail pour les blanc-hes n'est pas gratuit. Le racisme, c'est un problème de blanc-hes.

## 2. ÉCOLOGIE CLASSISTE



discrimination fondée  
sur l'appartenance ou la  
non-appartenance à une  
classe sociale

### Classe ou pas classe ?

L'appartenance à une classe sociale dans le militantisme est trompeuse. Lors d'une rencontre, elle ne se voit pas au premier abord. Elle se ressent dans les normes, les modes de pensée, les comportements invasifs ou l'absence de certaines identités sociales (personnes non-blanches, LGBTQ+, moins valides, de classes sociales moins privilégiées etc.). Inégalités de race et de classe étant étroitement liées, l'absence de personnes racisées chez XR est aussi une exclusion de classe. La plupart des quelques personnes racisées sont de milieux aisés et ont eu accès aux études supérieures.

Beaucoup de luttes sont composées de personnes qui ne luttent pas par choix mais pour leur survie. Elles sont une réaction aux oppressions vécues. Le constat est donc particulier - les mouvements écologistes se trouvent composés en grande partie de personnes peu ou pas victimes d'inégalités.

**Jacques (XR) :** De très nombreuses personnes dans XR n'ont pas d'expériences militantes antérieures, notamment dans des mouvements sociaux. C'est la "crise" climatique et écologique qui motive leur engagement. La question que cela pose est la suivante: s'il n'y avait pas ce contexte, ces personnes seraient-elles devenues militantes ? Ou auraient-elles continué leurs vies et les rôles sociaux qu'elles poursuivaient jusqu'à présent ? Une question qui se pose au regard de la sociologie d'XR qui est composée majoritairement de classes moyennes et supérieures blanches. Des classes considérablement moins touchées par les réformes sociales et politiques, ou qui en tout cas en subissent moins les effets directs.

Les XR n'ont pas forcément un mode de vie bourgeois, mais les codes qu'ils ont intégrés le sont. Beaucoup d'entre eux sont au chômage ou au RSA pour militer, ne plus participer au système capitaliste, ou laisser de côté certains avantages. Petit rappel, cette précarité est un choix garantissant toujours les diplômes, les contacts professionnels, le capital culturel, le filet familial,

Ça fait peur d'ouvrir des espaces en mixité choisie dans un mouvement où il y en a pratiquement pas. Parcequ'on connaît les réactions. D'où la difficulté de le faire si le mouvement n'a pas pris la responsabilité de faire de la pédagogie sur la légitimité de ces espaces. Cette responsabilité n'a pas à peser entièrement sur la personne qui va en ouvrir un, ni sur les minorités concernées.

### Anecdote :

Lorsque j'ai proposé une réunion en mixité choisie dans mon groupe local, un débat a été lancé sur la mixité choisie par M (cis-mec). Après avoir expliqué en quoi c'était utile, j'ai continué de recevoir des tentatives d'empêchement par message écrits qui s'offusquaient et expliquaient en quoi la mixité choisie n'avait pas sa place ici. J'ai refusé, pas gentiment, de faire de l'éducation pour justifier cet espace. Je ne parlerai pas de la rhétorique de M, car il ne vaut pas cet intérêt. Il a rapidement été exclu du groupe pour une multitude de comportements oppressifs. Par contre, la réaction de groupe s'analyse. J'ai reçu du soutien de la majorité. De d'autres, j'ai reçu que ce débat n'était pas serein, que des arguments étaient violents, qu'il fallait qu'on crée une autre boucle Signal pour cette "discussion corporatiste", et qu'il fallait que je vois M en physique pour en discuter avec lui.

NON. NON. NON.

Cette réaction est "très XR". Déjà, quand on reproche la sérénité du débat, en tant que meuf j'entends de loin « *féministe hystérique* ». Et non en fait, je ne DOIS pas à ce type un énième débat. Moi, il faudrait que je donne de mon temps pour aller le voir et continuer de lui expliquer ? Moi, qui subis déjà le patriarcat, il faudrait que je fasse ce travail alors que des ressources existent de partout ? Pas de problème, mais pour ce niveau là de pédagogie qui est exigée de moi, je prends 15 balles de l'heure. Non, je suis trop gentille, là je prends 40 balles de l'heure parce que depuis ce 3 novembre 2021 je travaillerais gratuitement si je n'étais pas étudiante. Puis, c'est grave ce que M essaie de me faire. Il écrit bien tandis que mes mots sont crus et portent une histoire. Mais ce qu'il essaie de me faire est grave. D'ailleurs, comme souvent dans ces situations, il m'a reproché mon « *utilisation de la langue* ». Ça me donne juste envie de maltraiter cette langue, outil des dominant-es, comme je voudrais maltraiter l'ordre social. Et cette demande d'aller discuter ailleurs, c'est en gros, « *allez vous disputer là où ça ne me dérange pas parce-que personnellement, ça ne me concerne pas* ». Cette attitude là, c'est toujours les mêmes qui l'ont. C'est une attitude que t'as quand tu te fais jamais emmerder.

En fait, je vous emmerde, et je ne vous dois ni explication, ni excuses pour cela.

Quelques aspects classiques d'inégalité de genre dans le militantisme sont surveillés tel le temps de prise de parole ou la répartition des mandats. Mais le combat contre le sexisme stagne à cause de cette identité sociale courante chez XR qui donne l'impression d'être déjà "éduqué", d'être déjà un homme-cis "correct". A partir de là, il existerait les *agresseurs*, et les *non-agresseurs* - ignorant les 80 pourcent de zone grise existant autant dans la tête de la victime que dans celle de l'agresseur·euse - rendant presque impossible la reconnaissance dans cette position d'agresseur - minimisant toute la structure d'oppression permanente et toute autre "micro-oppression" qui existe dans le militantisme. La gestion d'agressions est complexe et le sexisme s'étend au-delà des agressions. Par exemple, derrière l'esprit très "love" de XR, existent pas mal de contacts physiques amicaux. Ce que j'adore, mais pas avec tout le monde. Le consentement est assez peu pris en compte dans ces touchers non-sexuels. Seulement pour identifier ces choses là, il nous faut pouvoir parler entre minorités de genre. Ces espaces de mixité choisie ne sont pas acquis chez XR et selon les groupes, ils nécessitent parfois une justification. Dans la plainte du sentiment d'exclusion des cis-mecs j'y vois habituellement deux choses. Soit une position de dominant non remise en question, découvrant les milieux militants, qui avec une explication de la mixité choisie laisse faire. Celui-ci, on ne connaît pas vraiment son avis dessus, mais il comprend qu'il n'a pas trop son mot à dire. Soit, une réelle intention de nuire, de faire perdre du temps et de l'énergie. Elle exige de nous une justification plausible, qui signifie « *Je ne t'ai pas donné mon accord pour que tu sois indépendant·e de moi* ». Leurs "plaintes" sont un harcèlement qui dit « *Tu n'as pas le droit d'exister politiquement* ». Généralement, si la nécessité de la mixité choisie est expliquée comme étant un endroit plus sécurisant pour parler de violences sexistes, des choses qu'on oserait pas dire devant eux, elle est plus facilement acceptée. En revanche, quand il s'agit de se réunir dans cet espace pour la principale raison de vouloir s'organiser politiquement, vient les crises de cis-mecs. Genre t'as le droit de te réunir avec tes copines pour pleurer sur ton viol, mais militer sans nous, non.

la maison à la campagne, etc. La perte du salaire habituel n'annule pas ces facilités et maintient un rapport d'inégalité avec d'autres. Ces militant·es rentreront et sortiront de la précarité quand iels le voudront. Ce choix, n'est pas à la portée de toutes. Le déni de nos privilèges nous fait tomber dans l'idée qu'on est « *tous dans le même bateau* », impliquant que nous devrions toutes faire les mêmes efforts et donc occuper le même type de rôle dans le militantisme.

**Alice (XR)** : Alors que nous, mouvements écologistes, dont notre portrait démographique correspond majoritairement aux personnes privilégiées : *"blanches, occidentales, d'études longues ou issues d'écoles techniques, d'ingénieurs du monde de demain"* nous nous emparons aujourd'hui de luttes sociales par **le vecteur** de l'écologie, que faisons-nous des personnes minorisées et discriminées, luttant bien avant nous ?

Porte un message  
ou une info

Petit rappel sur les luttes sociales. Pour la plupart, à leur racine nous y voyons un combat contre les institutions discriminatoires, exploitantes, oppressives et tout un système patriarcaliste et colonial. La source adverse des luttes de justice sociales et de justice climatique est la même : la domination d'une minorité propriétaire et capitaliste, la domination d'un système sociétal discriminant basé sur le patriarcat, l'exploitation et le colonialisme. Ce système défaillant voit aujourd'hui l'émergence de mouvements écologistes, dont les militant·es sont en proportion non négligeable, les individus que ce système auraient le mieux loti·es : les ingénieur·es et élèves issu·es de grandes écoles.

Un lien évident existe entre la présence de ces personnes dans ces mouvements et l'ampleur médiatique qu'ils reçoivent. Les privilèges associés permettent aux personnes influentes, du monde scientifique, artistique et **starifié** d'être relais de ces combats, quand bien même des personnes moins favorisées véhiculent des idées similaires depuis des décennies... avec les luttes sociales. Les mouvements écologistes occidentaux reconnaissent d'une part difficilement la primauté des luttes sociales face à la nouveauté des luttes de justice climatique, et d'autre part les effets de leur position dominante sur les premier·es de cordée que sont les militant·es de justice sociale.

Vu comme  
une "star"

Le passage de presque toutes les XR par des études supérieures reproduit des manières et des visions d'élites. La domination de moyens d'expression, d'une maîtrise de la langue ou de connaissances communes, exclut d'autres classes et origines mais aussi tranches d'âge qui peuvent être en cours d'études. Globalement, il y a aussi le sentiment d'incarner la civilisée, d'avoir un savoir sur comment se tenir et lutter.

**Aurélie (XR) :** Beaucoup de militant·es d'XR sont des gens très privilégiés, qui ne se rendent pas compte de ça, qui sont dans une position où ils sont dominant·es et pensent que leur façon de voir le monde et leur vécu est universel, qu'ils sont dans le Juste. Beaucoup ont fait des études d'ingénieurs. En tout cas, peu ont fait des études de sciences sociales. Les méthodes qu'ils ont apprises seraient suffisantes pour voir le monde, c'est scientifique, tout est calculé. Les sciences sociales pour elleux, ça n'existe pas. Ils n'arrivent pas à remettre en cause leur cadre de pensée. En plus, ce sont des "primo militant·es" donc souvent sans culture politique - ce qui n'est absolument pas le problème. Mais pas de *culture politique + privilège + persuadé d'avoir raison* - alors qu'on dit de la merde, ça fait de l'arrogance (incorrigible). C'est des conversations politiques impossibles. Si on les contredit, c'est pas juste qu'on n'est pas d'accord. C'est « *moi je suis XR, toi t'es pas XR* ». Ils n'envisagent pas qu'on puisse ne pas être d'accord avec elleux au sein de leur propre mouvement. Ça c'est grave pour un mouvement qui se veut démocratique. Et il n'y a pas de processus de résolution des désaccords.

L'activité des classes moyennes supérieures au sein des luttes écologistes est aussi nécessaire. Mais cette lutte demeure monopolisée et peine à laisser la possibilité à d'autres identités sociales de s'y reconnaître. Il s'agirait aussi d'avoir un peu d'humilité en portant l'étiquette "*militant·e écolo*" quand d'autres classes sociales et cultures pratiquent depuis longtemps des attitudes, gestes, actes ou combats, que nous avons et qualifions d'*écologistes*. Typiquement, partager des lieux de vie à plusieurs, essayer d'avoir une autonomie alimentaire, réparer et économiser, sont des attitudes communément partagées par les classes précaires.

## Féminisme et mode

Le féminisme n'est pas juste repris par le capitalisme dans un aménagement des consignes marketings. Il est aussi une mode du militantisme, une case à checker pour être validé en tant que mouvement, sans pour autant s'éloigner de sa mainstreamisation. Typiquement, tout le monde qui se réveille paniqué à chercher une femme au moment de faire des prises de paroles publiques ou avec les médias parce qu'ils se rendent compte que seulement des hommes-cis ont prévu de le faire. Mais personne ne se demande comment cela se fait qu'il n'y ait pas eu de place pour accéder à la confiance d'occuper des moments de parole importants. Nous ne sommes pas votre caution d'image publique féministe.



**Momo (XR) :** La recherche du consensus et la fuite du conflit ça passe sous silence des situations. Pourquoi on reconnait pas quand on s'embrouille ? Souvent dans un cas où un homme cis va monopoliser la parole, avoir des propos sexistes, créer des tensions, d'autre personnes essaierons de "calmer le jeu". Je trouve ça dommage de pas reconnaître quand il y a des tensions. Ca invisibilise le fond.

**Célia (XR) :** C'est la culture de classe moyenne blanche de ne pas vouloir voir le problème tant qu'il n'interfère pas avec sa personne ou son travail pour ne pas entacher l'image du groupe avec une image sordide. On ne sait pas l'adresser car on a été éduqué·es comme ça.

Souvent dans les milieux militants lorsqu'un cas d'agression vient à la connaissance du groupe, la réaction est : « Si ce qui s'est passé n'est pas trop grave, on le passe sous le tapis. Si c'est grave, c'est la crise parce-qu'en fait, on ne sait pas gérer ces situations. ».

**Momo (XR) :** C'est dommage car on ne réfléchit pas en amont à comment gérer les comportements sexistes, oppressifs, les agressions... et donc personne ne sait quoi faire quand ils surviennent. Les faits d'agressions c'est des trucs qu'on apprend plus tard de bouche à oreille et qui personnellement me poussent à exclure la personne puisqu'il n'y a pas de gestion collective, ce qui est pas forcément constructif.

### Des exemples de soucis collectifs du quotidien

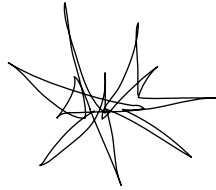
La situation sociale de la majorité des membres XR est vue comme normale et partagée par toutes. Durant les moments collectifs, comme des week-ends, le confort du budget personnel de chacun·e n'est pas pris en compte. On ne prévient pas du montant précis des dépenses en amont, ni ne se renseigne sur le montant qui peut être dépensé. Ces moments ne peuvent donc pas s'adapter à toutes. Les réunions et "gavs-up" dans des bars ont diminué à cause de leurs fermetures et puis du pass sanitaire. Pas principalement parce qu'ils sont des lieux qui nécessitent des dépenses. Même si dans certains cas, ces lieux n'obligent pas à consommer, une inégalité se pose si on ne peut manger et boire comme les autres, ou autant que les autres. Certes, souvent des militant·es proposent d'offrir des consommations en cas de "galère", mais cela induit une relation de dépendance.

**gav-up :**  
soutien devant les commissariats jusqu'à la sortie des camarades



### 3.

# ÉCOLOGIE VALIDISTE



**Le validisme**, c'est une forme de discrimination contre les personnes vivant un handicap, donc les personnes invalides (ou non-valides). Le système validiste place la personne valide, sans handicap, comme la norme sociale.

**La norme valide** régit le fonctionnement de toute notre société, elle est loin d'être propre au militantisme, ou à XR. La manière d'adapter XR aux personnes invalides n'est pas mentionnée. Pour un mouvement qui se veut axé sur une culture de soin et qui se dit viser des personnes pour lesquelles les autres milieux militants seraient trop « durs », l'obstacle que pose le validisme mériterait d'être approfondi. Un espace n'est pas inclusif et ne permet pas aux personnes invalides d'y trouver leur place s'il ne leur est pas accessible. L'invalidité physique ou **psychique**, concerne le mental visible ou invisible, n'est pas le souci personnel d'un·e individu·e, mais d'une société qui lui demande sans cesse de devoir s'adapter et multiplier les efforts jusqu'à lui rendre impossible l'autonomie. Avoir écrit en fin de questionnaire d'inscription "Autres commentaires (handicap, demande d'être en binôme, etc.)" comme seul point posé lié à l'invalidité n'est pas suffisant. Sans avoir fait le travail en amont d'informer des aspects d'inaccessibilité d'une action (ou réunion etc.), un effort en plus est demandé à la personne invalide. La plupart de ces personnes ne se trouvent finalement pas présentes du tout dans le mouvement, dans certaines actions, ou alors se voient relégué·es à des rôles invisibilisés et dévalorisés (la base arrière, les bulles de soin hors action etc.)- bien qu'ils soient l'une des conditions de possibilité de faire et reproduire des actions.

## Violences sexistes et sexuelles

**Youss** : Je pense que XR c'est cringe parce que précisément ce n'est pas un groupe politique qui se dit lutter dans une perspective féministe. C'est "juste" de l'écologie, et ça explique pourquoi tout le reste est dramatique, parce qu'il est laissé aux normes dominantes qui se reproduisent.

Plusieurs problèmes d'agressions sexistes et sexuelles ont été mal gérées ou pas gérées chez XR. Finalement, ce sont des situations que personne ne sait, ni n'a envie de gérer dans aucun milieu. Trop peu de groupes de travail se penchent sur la responsabilité collective qui permet à ces agressions de se produire, ni comment créer une justice transformatrice. Le seul groupe de gestion de violences sexistes et sexuelles (hors XR PEPPS) a été créé après des faits d'agressions et comprend des mecs-cis. Apparemment ce serait une bonne expérience de pédagogie - ce n'est pas le moment pour qu'on vous fasse de la pédagogie. Certaines ont adressé (non-officiellement, puisqu'il n'y a pas de structure adéquate pour accueillir cela) des comportements patriarcaux oppressifs envers elles. Ces conflits sont souvent vus comme interpersonnels. À ces quelques occasions dont j'ai la connaissance, aucune réelle responsabilité n'a été prise par leurs groupes.

« Peace, love, on s'aime » applatissons ça.

Les modèles d'éco-féminismes d'il y a des dizaines d'années sont encore très décalqués. Le sens véhiculé par certains de ces mouvements se surveille quand il se base sur une harmonie du "féminin" complémentaire au masculin, mais aussi un rapport très identitaire à l'utérus, les menstruations, et la sacralisation du terme "femme". C'est quelque chose de peu défini finalement l'éco-fem, il y a tout un intérêt à le redéfinir, avec par exemple nos luttes LBGTQ+. L'éco-féminisme c'est des personnes MINT (meufs, intersexes, non-binaires, trans) qui se réapproprient les luttes écolos. Ma lutte féministe me fait questionner ma lutte écolo, et inversement. L'éco-féminisme plus que tout peut trouver son sens dans la lutte contre les systèmes capitalistes patriarcaux qui créent de la misère économique, du sexisme, du racisme et la destruction de la planète. Sans compter que les premières personnes à subir des exils et autres conséquences des crises climatiques sont des non-blanc-hes (avant tout) dont la majorité sont des personnes assignées femmes. L'éco-fem pourrait viser à mettre fin aux dualités qui sont Homme / Femme - Société / Nature - Raison / Emotion. C'est se retourner contre les mecs-cis blancs bourgeois qui ont modelé ce système productiviste, qui a mis dans des cases caractérisées les femmes, les queers, les invalides et les classes populaires comme exploitables. En faire un prétexte pour des propos transphobes, racistes ou putophobes c'est exclure des luttes écologistes. C'est intimement hyper violent d'être discriminé·e par des personnes qui sont censées être féministes.

Le féminisme chez XR tel qu'il est manque de temps, de pédagogie et de radicalité. Il rejoint le problème du profil type d'une XR, elle est blanche, cisgenre et CSP+. Faire des réunions éco-féministes à Aujourd'hui Demain, un restaurant parisien bobo blanc vegan hors de prix pour faire des amalgames entre nature et femme n'est pas le féminisme avec lequel je veux lutter.

## Neuro-atypies

La neuroatypie, c'est un fonctionnement neurologique qui varie de la majorité des humain·es. On y trouve par exemple le spectre autistique.

**Quentin (XR) :** Dans XR, des personnes invalides, il n'y en a pas beaucoup, et quand il y en a, elles ont tendance à se cacher, à être ignorées comme telles. Dans mon cas, on m'a diagnostiqué la phobie sociale et le trouble de l'affirmation de soi. Si XR est validiste envers des personnes phobiques sociales, c'est peut-être dans la mesure où les échanges sociaux sont faits de moments assez "rapides" socialement, où les échanges s'enchaînent vite. J'aime bien parler, découvrir les gen·tes etc, mais il faut qu'on me laisse du temps, sinon je me replie sur moi. XR a du mal à comprendre cela (et moi aussi, on ne m'a pas éduqué à ce que je comprenne un trouble comme le mien).

Je pense que les luttes doivent avoir pour rôle d'éviter le validisme que par défaut elles reproduisent. À la limite je trouve qu'XR est moins validiste que d'autres groupes. Dans une AG, on s'exprime à tour de rôle ou en levant la main, et ce sont des rapports sociaux plus simples et plus encadrés, car formalisés, que les rapports informels (typiquement : un apéro).

De nombreux outils de bien-être m'ont énormément aidé à me libérer (plutôt dans le mouvement écolo en général, en ZAD notamment, mais XR reste ce qui m'a le plus aidé dans l'ensemble). Le Cercle du cœur (découvert à Bure) c'est super profond et émotionnel. On se met en cercle et on dit ce qu'on a sur le cœur, à tour de rôle, et personne ne peut interrompre la personne qui parle, personne ne peut commenter ce qu'il dit. Une fois le cercle terminé, ce qui a été dit dans le cercle, y reste. J'ai découvert d'autres aspects de moi. C'est comme si XR m'avait ouvert les portes vers le chemin d'une écoute progressive de moi-même et de mon mal-être, mais qu'à partir d'un certain stade de ce chemin, XR n'est plus apte à m'aider, parce que les gen·tes savent comment aider la plupart des gen·te·s, mais pas les personnes qui ont un trouble comme le mien. Une qualité supplémentaire d'XR toutefois à mes yeux, c'est qu'ils donnent plein d'espaces pour l'apprentissage et la réflexion. Ainsi, si je crée une formation à l'antivaldisme, je serais soutenu·e dans ma démarche (peu de chances qu'on puisse m'aider à l'écrire toutefois).

Les outils numériques sont plus simples pour s'exprimer et recevoir de la satisfaction émotionnelle très facilement (recevoir des likes...) mais c'est aussi bien plus superficiel et chronophage, et n'apporte pas un vrai soin, contrairement à des discussions réelles. D'une certaine manière c'est pas mal d'alterner je trouve, pour aller de la facilité à la difficulté et inversement.

Mes relations avec les personnes de mon squat ont été plus intimes et je m'y suis très bien senti dans l'ensemble, mieux que dans XR. Mais il y a eu des hauts et des bas (les hauts allant plus haut que dans XR, et les bas allant plus bas que dans XR). Dans XR on se représente moins le mal-être des personnes qu'on délaisse je pense, et c'est moins crucial puisque c'est pas XR qui ramène des lieux de vies aux humain-es. Je dirais quand même que ça a bien mieux structuré ma pensée, mes émotions. En tout cas, le fort avantage du squat par rapport à XR pour les neuro-a, c'est le temps qu'on a pour parler ensemble, dormir dans la même maison, se croiser chaque jour, c'est ça qui m'a fait me rapprocher de certaines personnes, d'une manière qu'XR n'aurait jamais permis, sous sa forme actuelle. Les personnes neuro-atypiques font communauté et arrivent à se comprendre parce que leur place est difficile avec les personnes valides. Iels ont communément des difficultés d'une même nature avec le reste des groupes sociaux.

Il faudrait comprendre que certains vocabulaires sont inadaptés, car validistes : ne pas employer à la légère les mots "fou/folle", "autiste", "taré", "débile", "malade mentale". Employer ces mots comme des insultes c'est validiste, car ça donne une image du handicap comme étant quelque chose de honteux, de moche, etc. C'est rare dans XR mais ça peut arriver de dire simplement « *Macron est taré car il ne fait rien pour le réchauffement climatique* », par exemple. Comprendre aussi que le handicap n'est pas une réalité physique mais un handicap socialement construit.

Les fonctionnements actuels d'XR permettent d'instaurer un début de cadre incluant certaines personnes neuro-atypiques (neuro-a). D'autres XR, ont témoigné à plusieurs reprises de la **psychophobie** envers iels, en étant qualifié-es de "chelou-es" ou régulièrement soupçonné-es d'être des keufs infiltré-es.

phobie envers des personnes avec troubles psychiques

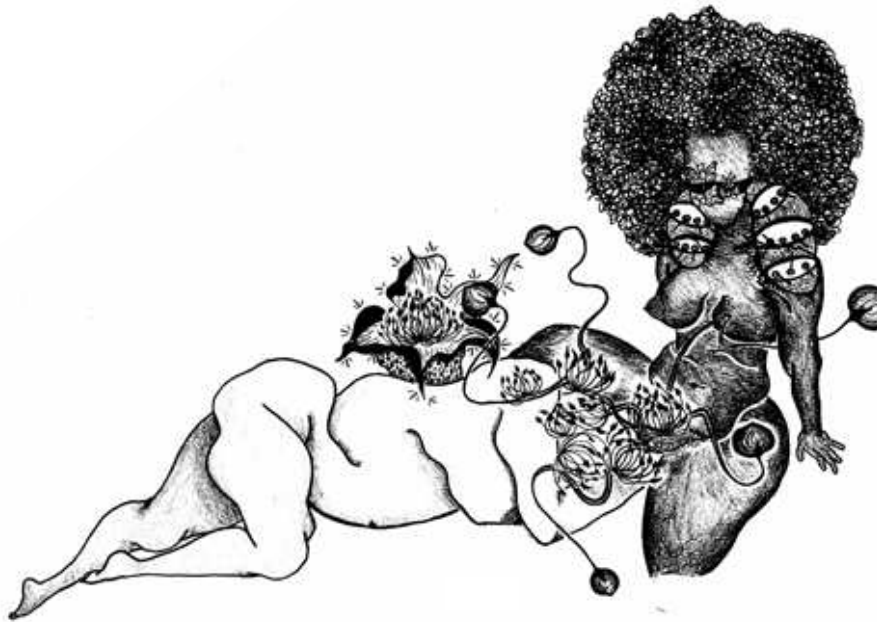


Le cis-sexisme évolue difficilement sans les personnes concernées. Sauf qu'il y en a très peu dans le mouvement car iels sont exclu-es de base, donc ce serait une charge énorme pour la minorité présente. Les personnes cisgenre LGPB+ (Lesbian, Gay, Bi, Pan, +) sont tout autant en grande minorité. Nos milieux militants sont très hétéros normés. Nous sommes plusieurs à nous retrouver à choisir entre vie amoureuses LGBTQ+ et le militantisme. Et puisque nous choisissons souvent le militantisme, nous sommes affectivement isolé-es, à devoir choisir entre une sphère LGBTQ+ d'ailleurs (qui nous fuit) ou se plier aux normes amoureuses hétéro-normatives du militantisme de gauche - parce que celui-ci n'est pas inclusif envers nous. C'était intéressant de voir avec des copain-es, que malgré nos fortes envies de nous épanouir autrement dans nos identités et nos désirs, nous nous retrouvions systématiquement dans des relations avec des mecs-cis, juste parce que l'ambiance générale expose encore cela comme norme.



**Une culture de l'alliè absent dans nos collectifs** - Pour beaucoup de personnes privilégiées socialement (entendu comme cumulant le moins de discriminations), leur propre vécu personnel semble d'apparence avoir peu été confronté à ces personnes ou groupes de personnes discriminées. Ça se voit et se ressent par différence de réaction et/ou d'appréciation face à des situations flagrantes de domination/discrimination sur des sujets pour lesquels presque seul-es les personnes concernées s'offusquent ou réagissent, car ces éléments sont douloureux et affaires de quotidien pour la plupart. On voit donc qu'il y a peu d'alliè au sein du mouvement. Les alliè sont ceux qui ont notion de ces discriminations, savent en reconnaître une bonne partie, défendre aux côtés des personnes atteintes par celles-ci, mettre en jeu leurs privilèges pour l'entraide, ET SURTOUT, n'agir et n'avoir d'initiatives que lorsque leur aide est enfin sollicitée.

Etre alliè-e c'est aussi savoir checker ses privilèges, respecter le peu d'espaces pour les minorités, prendre la responsabilité d'évoluer sans la faire peser sur autrui, arrêter de monopoliser les espaces, faire de la pédagogie à ceux qui partagent ses privilèges et écouter la parole des concerné-es.



Une inégalité est très présente autour de la facilité à relationner socialement dans les dynamiques de groupes, qui demandent beaucoup d'énergie et de maîtrise de codes. Surtout lorsqu'il devient nécessaire de passer par ces étapes pour pouvoir monter des actions, être invité-e aux soirées qui permettront par la suite d'avoir les contacts nécessaires pour monter une action et pour "vendre" son action. Nos chances de faire venir le plus de personnes à une action que nous avons coordonnée dépendent de si nous sommes actif-ves dans les groupes sociaux "cools", de si nous sommes bien présent-es aux soirées, et si nous arrivons à bien "tchatcher".



Derrière le côté très "bienveillant", il y a une sociabilisation informelle du groupe. A l'inverse, les codes de communication non-violente ou non-verbaux très figés peuvent être un obstacle. Il faudrait la possibilité d'être à l'écoute et d'adapter les situations ; comme pour allier le soin des émotions des personnes neuro-a et l'expression d'un conflit ou d'une violence légitime - c'est complexe. Il faudrait se protéger moralement mais sans silencier. Jusqu'ici la culture de soin d'XR correspond plutôt à une méthode de silenciation exploitée par des personnes bien valides.

**Mel :** Dans un groupe militant et/ou minorisé ( la militance est un groupe minoritaire dans la société ), il y a un danger de répression. La cohésion est donc un facteur important dans la tenue de ce groupe. Elle passe aussi par un cadre normatif rigide, des normes qui régissent les relations interpersonnelles. Des choses qu'on peut dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire - comme dans tout groupe social. La **prégnance** de cette norme est plus brutale dans les groupes militants et plus excluante vis à vis des personnes qui n'y répondent pas. C'est un problème pour les sujets dont on ne parle pas encore, dont la neuro-atypie. Un neuro-atypique ne va jamais réagir comme le groupe l'attend. Comme les normes de groupe constituent le seul socle, la répression des neuro-atypiques est invisibilisée. Elle n'est pas visible, moins **tangible** et **intelligible** pour les gens. En tant que haut potentielle, il y a beaucoup de préjugés. Les gens pensent qu'on est plus intelligents qu'eux. C'est faux, il y a des facilités sur des domaines et compétences mais d'autres faiblesses que les gens normaux n'ont pas (l'interaction sociale, gestion des émotions...). Dans la gauche on parle de ne pas se comparer aux autres, mais les hauts potentiels on leur renvoie ça. Cette norme de concurrence entre les individus fait revenir dans ce schéma.

Il y a une réaction très néolibérale face à une personne hypersensible. Les individus vont faire des choix selon leurs intérêts. Les émotions négatives sont rejetées parce que ce n'est pas dans leur intérêt. La bienveillance c'est être ouvert au vécu des uns des autres et là elle n'y est pas. On va considérer que ta réaction est démesurée, tu vas pas te sentir adéquat. Arriver à dire que l'on est différent pour créer du lien,

(classe, race sociale, genre, sexualité). Ce refus d'expression de colère, autant dans la parole que dans le corps, par la CNV est similaire aux rhétoriques sexistes qui refusent la violence des personnes assigné-es femmes. Nous devons être discrèt-es, ne pas être cru-es dans nos mots, ne pas insulter, ne pas prendre de la place physiquement. Ce refus devient alors particulièrement insupportable. La violence m'est déjà refusée partout dans le reste de la société en tant que meuf-cis. Elle me compose comme tout être humain-e. Et des fois, elle m'est légitime. Une copainne me faisait part des discriminations transphobes qu'æl a vécu et du « **silence qu'il y a eu de la part du groupe local (GL) sur cette histoire.** »

groupe de militant-es XR constitué sur des bases géographiques

**Alice (XR) :** Silence, À PART, le fait d'être venu-es me chercher pour lancer une médiation avec elle, comme si c'était un conflit interpersonnel, et qu'il fallait que je mette aussi dans sa peau, pour avancer et comprendre son point de vue. J'étais parée pour leur démontrer l'impasse dans laquelle cette situation allait me mettre. J'ai du stopper immédiatement le processus. La ligne rouge, nos médiatrices ne l'ont pas vue, et m'ont partagé leur frustration de me voir arrêter-là pour me plaindre, m'expliquant qu'il était un peu malhonnête de me plaindre d'un échec si j'abandonne si tôt le processus car « **je n'avais pas encore eu l'occasion d'attendre ses besoins vis-à-vis de moi** ». Puis quand tu entends ensuite en privé « **attention quand même tu pousse le bouchon, le GL va devoir penser à des conséquences te concernant, je te le dis maintenant, tu crées beaucoup trop de tensions, et ça commence à crisper beaucoup de personnes** » blabla ...

**Une culture du validisme** - Notre existence et celle de toute autre personne trans est constamment invalidée. Nos existences, notre auto-détermination sont trop peu souvent respectées, par la posture dans laquelle les personnes cisgenres se mettent culturellement, à savoir : définir et enfermer les êtres selon leur grille de lecture, ne laissant aucune place, aucune validité à la volonté, à l'autodétermination de la personne en face. Pourtant il s'agit toujours bien de cela. Le fait de perpétuellement faire entendre aux autres que notre vécu, ressenti, intimité est singulier, et qu'il défie l'ordre cisgenre, hétérosexuel, et les assignations basées sur le sexisme. Et en face, de se le voir nié par des personnes qui ne le vivent pas et se refusent d'intégrer dans leur pensée, que des existences propres peuvent se définir par des facteurs qui nous dépassent, nous et notre idéologie, notre culture.

“ L'écoféminisme est autre chose qu'une catégorisation très stricte de l'écoféminisme blanc qui est le féminisme mainstream. L'écoféminisme parle d'autre chose justement qu'une catégorisation fixe des termes hommes et femmes. Il est né à partir de luttes, de mouvements, de rassemblements, de groupes ( et non pas de la théorie; en France on l'a reçu sous forme de théorie ) dans différentes parties du monde, plutôt dans des pays du sud globalisé. Des groupes de femmes principalement qui luttent contre des projets coloniaux, mortifères, et patriarcaux - type extractivisme, déforestation, artificialisation, bétonisation des sols. De fait pour moi, l'écoféminisme est décolonial. Il naît à des endroits de contestation, de révolution contre un ordre qui est un ordre où plusieurs oppressions se chevauchent. ”

**Myriam Bahaffou, doctorante en philosophie féministe et militante écoféministe, dans le podcast Kiffe ta Race**

mouvement autogéré de collages féministes en mixité choisie

Il y a d'autre part eu l'intention d'utiliser les techniques des colleur·euses dont les collages féministes recouvrent des murs de rues, pour mettre des symboles XR à côté des slogans éco-féministes. Iels nous ont évidemment expliqué que c'était une appropriation de leur mode d'expression monolithique et répétitif qui incarne le sens de cette lutte, à savoir : se réapproprier l'espace public urbain lorsque celui-ci est hostile à toute personne subissant les pressions sexistes.

Pour revenir au sujet de la transphobie, au sein d'XR le principe de bienveillance peut laisser passer des propos transphobes en disant que toutes les opinions doivent être respectées (grosse rhétorique de droitard·e). Ces situations existent car la majorité est du côté de la position des oppresseur·euses ; signifiant celles qui par leur statut de cis-normativité participent au système d'oppression, sans directement être auteur·ice de propos oppressifs. Les dominant·es se donnent bonne image en tolérant que des dominé·es s'immiscent dans les groupes dominants - tant que leur présence ne remet pas en question l'ordre du groupe.

Chercher à calmer des conflits face à une oppression par « *faut être doux et gentil* », ou autres attitudes de CNV type XR, c'est une prise de position et une violence infligée à travers des outils de contrôle faits par et pour des personnes privilégiées

c'est un effort incroyable. Dans ces situations où l'on est socialement inadapté, un malaise insoluble est créé car il n'y a pas de possibilité de parler des vraies causes. L'autre se sent déjà heurté car quelque chose n'est pas rentré dans ses valeurs et la neuro-atypie insécurise. Vraiment en parler ce n'est pas voulu, alors il n'y a pas de contact avec les autres. C'est excluant.

C'est amplifié dans un milieu où la norme est un socle de protection important. Dans le reste de ma vie j'en souffre moins. Par exemple dans un milieu de boulot il y a plus d'ouverture à ça, ils se sentent moins en danger car il n'y a pas ce socle. J'ai donc constaté que la norme dans la militance est au moins aussi forte qu'à l'école et à l'université.

Le validisme est lié au sexisme car la tolérance de ce qui n'est pas conforme est moindre vis à vis d'une femme. Je peux être très vive - ça va plus déranger que si c'était un homme-cis. L'humour noir, un trait assez représenté par les hauts potentiels, c'est pareil. Vaut mieux s'abstenir dans les milieux militants. On va réagir par la censure. Mais cet humour est aussi un mode de fonctionnement. L'humour c'est **intrinsèquement** lié à la domination, il rit des dominés. Dans le féminisme on développe l'humour misandre pour contrer l'humour sexiste. On dit qu'on peut rire de tout mais pas avec tout le monde - « *pas tout le monde* » devient *personne* dans le milieu militant. La vie c'est l'humour. Il n'y a pas de place pour la vie dans le milieu militant. On parlerait plus aux gens si on était moins glauques.



**prégnance** : qui s'impose à l'esprit

**tangible** : concrète

**intelligible** : clair / compréhensible

**intrinsèquement** : lié inséparablement et nécessairement, indépendant de l'extérieur



**Ylla :** L'utilisation de ces termes n'a pas pour but d'être bêtement gentil·le. Le fait que les violences transphobes physiques et morales soient encore banales et quotidiennes dans l'espace public, mais aussi dans beaucoup de milieux de gauche, rend nécessaire l'emploi d'un vocabulaire explicitement inclusif pour que les concerné·es puissent ne serait-ce qu'espérer ne pas y être harcelé·es. Pour elleux, c'est un indicateur qui permet de savoir si iels vont être activement soutenu·es et protégé·es ou si n'importe quelle violence peut avoir lieu en étant cautionnée par le groupe. Quand t'es trans, tu passes ton temps à faire attention à ces indicateurs pour savoir si tu dois rester ou fuir.

Avec des arguments comme: « *On ne parlera plus à la masse* » il y a eu la mise en avant de la massification. Puisque la majorité de la société est transphobe, soyons le aussi pour massifier. « *Parce que si on utilise des mots LGBTQIA+ comme "adelphe", "minorités de genre" etc., les personnes qui constituent cette "masse" ne rejoindront pas XR.* ». En tout cas, avec des slogans **essentialistes** une "masse" de féministes matérialistes et/ou LGBT+ ne rejoindront pas XR. L'éco-féminisme est d'ailleurs grandement craint par plein de milieux féministes comme dérivant vers des dynamiques essentialistes modernes. Il est aussi critiqué comme se fondant sur des réappropriations théoriques dans les milieux universitaires et sur des réappropriations de modes d'actions dans les milieux de luttes. Il y a d'une part la réappropriation théorique par des blancs·ches de nouveaux rapports à l'environnement alors que ces rapports existent dans des pays non-occidentaux depuis plus longtemps.

**Cis-sexisme :** Système de comportements, de représentations et de discriminations favorisant les personnes cisgenres au détriment des personnes trans.

**Essentialisme :** courant féministe qui prône une essence biologique, "naturelle" de la femme, et donc une différence par essence entre les hommes et les femmes.



**Personne trans/transgenre :** personne assignée à un genre, mais dont l'identité correspond à un autre.

**Non-binaire :** personne ne s'identifiant ni au genre masculin ni au féminin ou s'identifiant aux deux.

**Personne assignées femmes :** personne dont le genre "femme" a été attribué à la naissance.

## 4. FÉMINISMES, LUTTES LGBTQ+...



“**Meuf trans, arabe, feuj', gouine, queer : il y a très peu de choses qui me correspondent dans ce collectif. Quel est l'intérêt de lutter contre une répression dans un milieu où je rencontrerai les mêmes discriminations ?**” **Ylla**

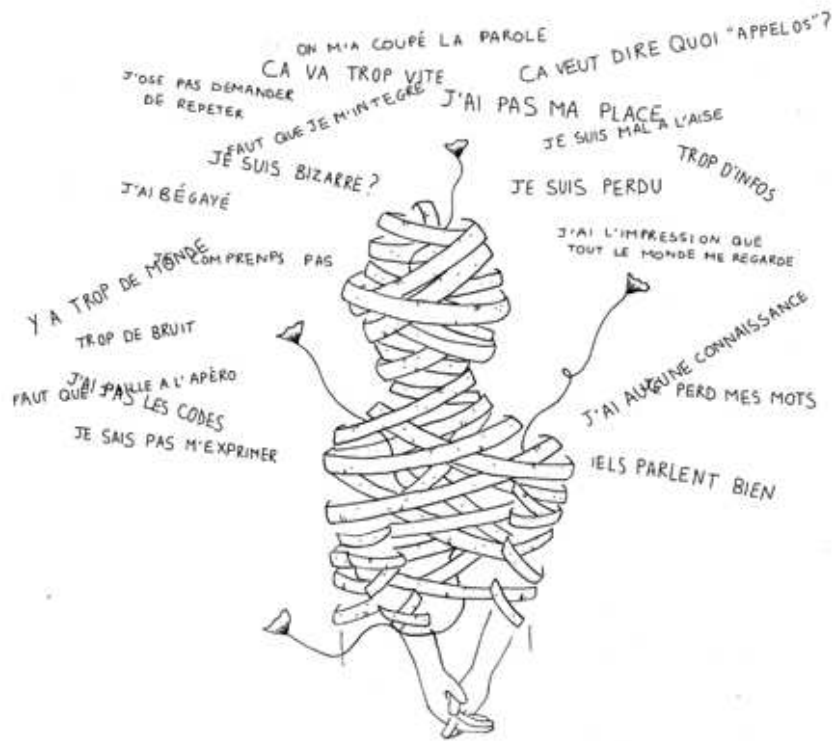
L'éco-féminisme s'est relancé en début d'année 2021 chez XR, notamment à travers des discussions, un canal numérique en mixité-choisie sans mec-cisgenre, des réunions et des actions de collages écoféministes. L'esprit était de rendre le milieu accessible aux personnes non-conformes dans le genre mais il dérape facilement vers des idées binaires et déradicalisées. Bien évidemment, personne dans les branches éco-féministes de XR ne dira être transphobe. Mon expérience dans ces groupes m'a laissée perplexe. J'y ai vu un manque de connaissances autour du sujet, et l'écartement des luttes **trans** et **non-binaires**. Tout plein de "petite" attitudes banalisées et intériorisées ont cautionné du **cis-sexisme**. Les slogans éco-féministes utilisés sont souvent très binaires. Demander les pronoms en même temps que le pseudo est plutôt mis de côté par la majorité. De nombreux débats ont émergé lorsqu'il s'agissait d'être inclusif à l'égard des non-cisgenres dans les slogans avec des rhétoriques comme: « *On va finir par ne plus pouvoir juste employer le mot femme dans une phrase !* ». Inclure d'autres identités ne nous a jamais empêchées d'exister, on dirait un espèce de fantasme du grand remplacement. Dans ces milieux lorsqu'on évoque la nécessité d'employer un vocabulaire explicitement inclusif, on se confronte souvent à des oppositions qui prônent l'universalité de termes comme *femme* et autres. Comme si la trans-misogynie et la misogynie étaient des violences similaires. Une personne non-binaire **assignée femme** n'a pas à se voir imposer la reconnaissance dans le terme *femme*.

### Machine de lutte



Notre manière de valoriser la lutte est quand même à déconstruire. On y a un rapport très capitaliste qui demande de la productivité et de la rapidité, où on reproduit des modèles de travail. La maîtrise du fonctionnement, des outils et des codes d'XR pour arriver à être très actif-ves est chronophage. Sans cette énergie, patience, et ces capacités, avoir une place est difficile.

Les militant-es sont par ailleurs encouragé-es à prendre soin d'elleux, pour être plus durables et productif-ves pour la lutte sur le long terme. Cette injonction au soin est difficile, car nous n'en sommes pas toutes capables. C'est une autre manière de fonctionner. Faire culpabiliser à ce sujet provient d'intentions malsaines qui visent à nous rendre plus rentables, voire de nous faire taire.



Certaines maladies, états dépressifs ou incapacités à prendre soin de soi mettent des personnes dans des cases d'anti-productivité, non-valorisées dans le militantisme qui se lie très directement avec : « plus t'es productif, plus t'es légitime à donner tes avis sur XR ». Les personnes invalides, neuro-a ou pas, ont souvent des rythmes très différents des personnes valides. Parfois elles sont beaucoup plus investies, parfois elles se surmènent, et parfois elles ont besoin de temps. Peut-être devrions nous repenser le rythme de la lutte que nous avons imposé comme norme.

### Par où commencer ?

Les besoins des invalidités physiques ou psychiques sont variés et demandent en premier lieu la possibilité d'en parler, avec des espaces en mixité choisie et des espaces pour parler d'invalidité avec l'aide de ressources. Le point essentiel est d'arriver à prévenir des probables obstacles pour que chacun-e puisse évaluer à l'avance la possibilité pour ellui de participer à l'activité (ex: action, réunion...);

comme les formats de réunions (moyens de communications, nbr de personnes);  
 comme les bruits et mouvements (ex: personnes avec hypersensibilité sensorielles);  
 comme l'accessibilité d'un lieu qui demanderait une capacité physique particulière;  
 puis l'annoncer et tenter d'y palier.

- > Quelle est la possibilité d'avoir des traductions en langue des signes ?
- > Comment mettre en place des actions à la fois stimulantes et accessibles ?

Nous n'avons pas toutes les mêmes aptitudes. Arriver à occuper le devant de la scène grâce à sa validité est encore un privilège qui efface d'autres personnes.